

RAPPORT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CRC

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
24-27 MAI 2018



CONFÉRENCE
RELIGIEUSE
CANADIENNE

CANADIAN
RELIGIOUS
CONFERENCE

RAPPORT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CRC

Peu de temps après Pâques, j'ai pu passer quelques jours à l'abbaye trappiste de Saint-Jean-de-Matha. Tandis que les moines vauaient à leur ministère silencieux, je repensais au thème de notre assemblée : « Les nuits sont enceintes. Toi qui veilles, qu'en dis-tu? »

Ces dernières semaines, nous avons entendu proclamer l'Évangile de saint Jean : le lavement des pieds à la dernière Cène, la passion de Jésus et les évangiles de Pâques qui mettent en scène Marie Madeleine, le disciple bien-aimé et Thomas, le sceptique. Pour Jean, les ténèbres évoquent l'incroyance et le mal. Quand Judas pose le geste fatidique du lever de table pour trahir le Seigneur, l'évangéliste précise : « or, il faisait nuit » (Jn 13, 30). Dans la pénombre, devant le tombeau ouvert au matin de Pâques, Marie Madeleine elle-même suppose nécessairement qu'on a emporté le corps de Jésus.

Mais dans un monastère, la nuit se prête à la vigilance. Rien de plus inspirant que ces offices de nuit où les moines prient et psalmodient en suivant un calendrier qui a l'âge du christianisme. Là-bas, la nuit et ses vigiles sont lourdes de sens.

On nous a répété un peu trop souvent que la vie religieuse connaît une transition, ou qu'elle est en crise selon une formule moins bienveillante. Pour nombre d'instituts nés dans la France du 19^{ème} siècle, la prochaine décennie pourrait bien être la dernière. En revanche, d'anciens ordres monastiques et contemplatifs attirent un nombre restreint, mais remarquable d'hommes et de femmes résolus à préserver leur style de vie. Et dans les Églises émergentes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, surgissent de nouvelles communautés avec leurs défis à elles. Voilà qui n'est pas peu déconcertant et qui exige le genre de discernement prôné par Gamaliel dans Actes 5 : « si leur résolution ou leur entreprise vient des hommes, elle tombera. Mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez pas les faire tomber. »

La Conférence religieuse canadienne a été fondée dans les années 1950 quand on n'avait pas de noviciats et de jувénats assez grands pour accueillir les postulantes et les candidats. Souvent, tout ce qui reste de ces années grisantes, ce sont les édifices qui hébergent aujourd'hui des religieuses ou des religieux à la retraite qui fournissent des locaux à des organismes dirigés par des laïcs catholiques, ou qui sont vendus à des entrepreneurs profanes. Regardons avec lucidité qui nous sommes et ce que nous sommes. Aujourd'hui, la CRC compte environ 260 « membres », supérieurs majeurs d'institut ou l'équivalent, qui exercent l'autorité au service de quelque 12 000 religieuses et religieux. Leur nombre

diminue d'environ 750 par année : dans dix ans, la CRC aura un visage bien différent de celui qu'elle présente aujourd'hui.

Notre thème cette année nous invite à faire le guet, telles des sentinelles à l'affût de signes qui annoncent ce qui viendra. Dans le passé, les sentinelles se souciaient des menaces, elles épiaient l'approche d'un danger. À l'inverse, je pense que notre mission consiste plutôt à rechercher des signes d'espérance et des pistes de possibilités. Notre objectif ne doit pas être la sécurité institutionnelle. Dans nos ténèbres et notre insécurité, quels sont les signes qui laissent présager que la vie consacrée continuera de faire partie intégrante de la mosaïque culturelle et religieuse canadienne?

Un peu comme un chapitre général, notre assemblée générale doit à la fois faire le point sur le passé et dresser des plans pour l'avenir. Il y a deux ans, je vous ai demandé d'amorcer une démarche visant à définir nos priorités pour les années 2016-2018. Ces priorités ont servi de base à la programmation élaborée par le bureau. Je vous invite à examiner ces priorités au moment d'évaluer les besoins de la CRC et de ses membres pour les deux prochaines années.

Le Conseil d'administration

Ce fut un plaisir de travailler avec le Conseil d'administration. Notre présidente, sœur Michelle, a été un leader formidable et elle a représenté la CRC avec un grand doigté. Notre visite à Rome a été, bien entendu, un fait marquant des deux dernières années, mais il y a eu bien d'autres moments importants. Chacune des réunions du Conseil comportait une journée de formation dans la ville où elle avait lieu. Ce fut l'occasion pour les religieuses et les religieux de l'endroit de rencontrer le Conseil et de faire le point avec des responsables de tout le Canada. Il y eut aussi de nombreuses rencontres avec les évêques du Canada, ce qui demandait de la prudence et du tact.

Les derniers mois ont été consacrés au recrutement de nouveaux membres pour le Conseil. Je suis ravi de constater que quatre membres de notre Conseil actuel se sont offerts pour le mandat 2018-2020. Je sais combien les supérieurs majeurs sont occupés, et je suis reconnaissant aux quatre autres supérieurs majeurs qui acceptent d'être mis en candidature. Je remercie tout particulièrement notre vice-président, Louis Cinq-Mars, qui accepte de se présenter à la présidence. Ce modèle, qui permet à un membre du conseil de passer de la vice-présidence à la présidence, fonctionne dans plusieurs autres conférences religieuses nationales et internationales : il a l'avantage d'assurer la continuité.

La dotation en personnel

Peu après notre dernière assemblée, Jean Bellefeuille et Francine Cabana ont quitté la Conférence. Ils avaient travaillé l'un et l'autre plus de dix ans à la CRC et je tiens à les remercier pour la générosité de leur service. Malheureusement, Jean est décédé en décembre dernier; j'ai pu assister à ses funérailles pour exprimer notre sympathie à sa veuve.

Si je regarde nos employés actuels, j'y vois « du neuf et de l'ancien ». Au sein de la vieille garde, Nathalie Gauthier est toujours responsable de nos finances, sœur Louise Stafford travaille aux communications et aux publications, et Renée Ntagungira gère le dossier des « priorités dans les dons » au Québec.

Et il y a les nouveaux venus. Jean-Michel Bigou est arrivé chez nous juste avant l'assemblée 2016. Son travail en communication est remarquable et ouvre de nouvelles avenues à la CRC.

Après le départ de Paula Demirelli à l'automne 2016, sœur Erika Martino est devenue mon adjointe. Elle apporte beaucoup de professionnalisme à nos services administratifs. Je sais que mon travail serait plus compliqué et moins efficace sans son appui sans faille. Je tiens aussi à signaler sa contribution à titre de secrétaire du conseil d'administration.

Stéphanie Gravel s'est jointe à nous à l'automne 2016 en qualité de directrice adjointe responsable de la formation permanente. Elle a organisé de nombreuses activités depuis son entrée en fonction. Elle s'est particulièrement impliquée dans la réalisation d'un livre sur l'accompagnement des personnes âgées, ouvrage qui sortira prochainement. Elle nous manque depuis quelques mois, car elle est en congé de maternité. Nous serons ravis de la voir nous revenir à l'automne 2018.

Apraham Niziblian a exercé d'importantes responsabilités pour notre dernière assemblée générale, et il a assumé avec diligence la direction adjointe du portefeuille JPIC en anglais et en français. C'est avec tristesse que nous l'avons vu partir en mars dernier, mais nous lui souhaitons bonne chance dans ses nouvelles fonctions dans le secteur privé.

Entre-temps, pour la coordination de l'assemblée générale, nous avons engagé M. Louis-Joseph Gagnon. Il ne manque pas de travail.

Étant donné l'importance du service JPIC de la CRC, nous sommes en cours de recrutement pour le remplacement d'Apraham.

Le travail du directeur général

J'aime beaucoup les contacts quotidiens avec les membres de notre personnel. Ils sont

dévoués et comprennent bien notre mission. Quand j'ai accepté le poste, on m'a indiqué que je passerais le quart de mon temps sur la route. Au cours des deux dernières années, les voyages n'ont pas pris autant de place, mais il y a assurément des tâches qui m'obligent à m'absenter du bureau.

Nos contacts avec le Saint-Siège et le nonce apostolique au Canada, avec la CECC et les assemblées épiscopales régionales, avec les conférences religieuses nationales des États-Unis, d'Amérique latine et d'Europe exigent aussi du temps et des efforts. La présidente et le vice-président ont été très généreux de leur temps, en dépit d'agendas déjà très chargés, pour représenter la CRC lors de différents événements au Canada et à l'étranger. Leurs visites ont réduit ma tâche.

Un mandat me tient particulièrement occupé : celui du Cercle Notre-Dame de Guadalupe, coalition catholique de leaders autochtones, d'organisations laïques catholiques, de supérieurs religieux et d'évêques, qui travaille à la réconciliation avec les Premières Nations au Canada. Dans un contexte politique complexe et difficile, ce projet progresse lentement pour le bien de l'Église et des peuples autochtones de tout le Canada.

Je collabore également à plusieurs projets d'Église qui m'amènent à publier, à enseigner et à donner des conférences. La CRC continue de soutenir le programme de formation juridique donnée à l'université Saint-Paul. J'ai également fait des interventions à la Société canadienne de droit canonique ainsi qu'à la *Chicago Theological Union*.

Dans un autre domaine, j'aimerais signaler mes contacts avec les communautés contemplatives d'un bout à l'autre du Canada. Leur participation aux activités de la CRC est nécessairement limitée, mais je pense important d'entretenir ces contacts. Le Comité des contemplatives tiendra son assemblée bisannuelle en septembre 2018.

Enfin, je tiens à souligner l'importance du travail accompli par la Commission théologique. Ses membres produisent des commentaires intelligents et stimulants sur des sujets et des enjeux qui intéressent nos membres.

Le travail du personnel

Ces deux années ont été très productives. J'ai établi un système qui demande aux membres du personnel, chaque trimestre, de résumer leurs activités et d'en faire rapport par écrit au Conseil d'administration. Vous trouverez à l'annexe 3 la liste de toutes les sessions préparées et animées par la CRC. Permettez-moi de souligner ici quelques réalisations.

L'annexe 4 présente la liste des textes publiés avec une grande compétence par sœur Louise Stafford. Nous avons réalisé un autre grand travail d'édition : le bottin annuel, tâche gigantesque que se partagent Nathalie et sœur Erika.

Jean-Michel Bigou fait un travail épatant dans le domaine des communications. Plus d'une quarantaine d'entrevues ont été diffusées en français sur les ondes de Radio VM, dont l'une avec sœur Michelle et moi-même. Notre nouveau logo et le travail sur notre image de marque, le site Internet en français et en anglais, le flot continu d'infolettres et de bulletins, les contacts réguliers avec des supérieurs majeurs de partout au Canada et à l'étranger, tout cela passe par le bureau de Jean-Michel. Je lui en suis très reconnaissant.

Le « Service de priorités dans les dons » au Québec abat un travail important en évaluant les demandes de subvention présentées aux communautés religieuses par des groupes communautaires. Un comité de six religieuses et religieux ont aidé Renée Ntagungira à analyser quelque 600 demandes depuis notre dernière assemblée générale, et ils ont recommandé de soutenir environ 550 projets. Ce partenariat bénéficie autant aux groupes qui font une demande qu'aux communautés religieuses qui sont en mesure de les appuyer.

Sœur Michelle a eu des commentaires très élogieux sur le travail de ma secrétaire sœur Erika. La chronique des « Consacré(e)s du jour » s'est également poursuivie. L'annexe 9 signale plus de quatre-vingt-dix notes biographiques – et il y en aura d'autres : elles sont, pour une bonne part, le fruit du travail de sœur Erika, qui, par ailleurs, gère les réunions de la Commission théologique, du Comité des finances, du Conseil d'administration et d'autres groupes, le cas échéant. Elle assume avec compétence et élégance un poste réellement exigeant.

Je m'en voudrais de ne pas souligner ici le travail minutieux de Nathalie Gauthier dans le domaine des finances. Comme vous pouvez l'imaginer, la diminution du nombre des religieuses et religieux au Canada entraîne une réduction de nos revenus annuels. Ce n'est que grâce à une gestion attentive de ses comptes que la CRC peut continuer d'offrir à ses membres toute une gamme de services. Je tiens à remercier d'une manière spéciale le Comité des finances de la CRC. Le rapport financier complet sera discuté lors de la réunion statutaire de l'assemblée générale.

Pour l'avenir

J'ai pensé qu'il pourrait être utile d'indiquer certaines des questions que la CRC devra envisager au moment d'aborder la troisième décennie du 21^{ème} siècle.

A. Les journées de formation

Même si elles continuent de rendre un service important à la CRC, le vieillissement de nos membres ainsi que les défis de la météo limitent la participation à ces journées. Il faudrait se demander si ces journées devraient :

1. Être offertes en personne ou en ligne;

2. Ne s'adresser qu'aux supérieurs majeurs ou chercher à rejoindre tous les religieux et religieuses et les personnes associées intéressés;
3. Être données séparément en français et en anglais, ou être proposées avec l'interprétation simultanée.

B. La protection des personnes mineures et vulnérables

La CECC publiera sous peu de nouvelles politiques sur ce sujet. La CRC participera à leur mise en œuvre.

C. D'autres questions que nous pourrions souhaiter examiner

1. Il y a des différences importantes entre nos quatre régions (l'Atlantique, le Québec, l'Ontario et l'Ouest). Comment notre programmation pourrait-elle répondre le mieux possible aux besoins de chaque région?
2. Comment la CRC pourrait-elle rejoindre les religieuses, les religieux et les autres personnes consacrées dont les supérieurs majeurs ne résident pas au Canada et n'appartiennent donc pas officiellement à la CRC?
3. Les communautés nouvelles et les nouvelles formes de vie consacrée posent des défis particuliers. Quel rôle devrait jouer la CRC à l'égard de ces groupes?
4. Le problème de l'interculturalité a été abondamment discuté lors de sessions de formation ces dernières années. Que faire dans le prolongement de ces ateliers?
5. Lors de notre visite à Rome, plusieurs dicastères ont soulevé la question de l'évangélisation. Comment les communautés religieuses au Canada, à ce moment-ci de notre histoire, participent-elles à la tâche de l'évangélisation?
6. Le Canada continue d'être une terre d'accueil pour des immigrants. Quel doit être le rôle des religieuses, des religieux et de la CRC dans l'aide aux immigrants?
7. Les problèmes entourant la fin de vie continuent de diviser la société canadienne. La CRC a-t-elle un rôle à jouer dans le débat social?

Conclusion

Il y a maintenant plus de trois ans que je travaille à la CRC. Le Canada est un pays très vaste et les problèmes qu'affronte la vie religieuse varient d'une région à l'autre. Ce que j'espère, c'est que la CRC puisse bâtir des ponts entre les communautés et apprivoiser les défis que rencontrent tous les religieuses et les religieux.

Le pape François dit clairement qu'il ne suffit pas de veiller passivement en attendant l'aurore. Notre témoignage prophétique de religieuses et religieux exige une action fondée sur l'Évangile pour les pauvres et les marginalisés. Ce que j'espère, c'est que la CRC agisse comme catalyseur et stimule la réflexion et l'action chez ses membres d'un bout à l'autre du pays.

